QUATRIEME ANNEE. — N° 845.

MINISTÈRE DE LA GUERRE
MARDI 1er AOUT 1916
BUREAU DE LA PRESSE
110, Rue de Grenelle

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

De la poudre et des balles !

Arc-en-Barrois. (De notre envoyé spécial). — Ce n'est pas l'enfant grec qui parle. Celui d'aujourd'hui n'est plus l'image exacte de celui d'autrefois, chimère de poète présentée par Hugo. « De la poudre et des balles ! » C'est le paysan français qui s'exprime, tout comme un guerrier ; il redoute l'envahisseur, dont les formes sont multiples sous le poil et sous la plume. Laissons de côté, un moment, les affaires militaires, pour parler d'autre chose. Tout ce qui concerne la vie usuelle mérite de retenir l'attention ; au reste, dans le sujet que nous traitons, l'intérêt de l'homme des tranchées se lie intimement à celui du civil.

Le civil a besoin de son fusil, au fond des campagnes tout au moins. Ses ennemis sont robustes, ils ont le cuir épais, ils sont rapides et, s'ils ne détruisent pas les maisons en lançant des obus, ils creusent et labourent les champs ensemencés, tout comme un déluge de fer vomi par l'artillerie. Nous sachant sans défense, les ravageurs nous narguent, sûrs de l'impunité.

Ce matin, à mon réveil, ils traversaient le village en une bande compacte, au pas, gras comme des cochons, tout fiers d'avoir culbuté des sillons de pommes de terre et broyé des épis, dans les blés en remous sous la brise et frissonnant sous les regards pâles de la lune. Ils avaient accompli un raid nocturne, une attaque de nuit, et pas un Lefaucheux ne les avait troublés. C'étaient les sangliers.

Noirs comme l'âme des criminels, hérissés de soies raides, comme des chevaux de frise le sont de pointes de fer, ils viennent aussi du Nord. Ce sont des réfugiés ; ils mangent et ne produisent pas. Hôtes importuns, ils s'installeraient volontiers dans les jardins. On ne peut cependant les chasser à coups de malédictions, non plus qu'à coups de fourches.

« De la poudre et des balles ! »

Mais les armuriers sont comme en grève. Les produits qu'ils vendaient sont d'un autre âge. Mieux vaudrait leur demander un arc et des flèches !... C'est la guerre. Les vieux, les femmes, les enfants, se crèvent à lutter contre les mauvaises herbes envahissantes, contre la nature elle-même, pour arracher des entrailles de la glèbe de quoi nourrir, demain, nos soldats présents et futurs, ainsi que le peuple des cités. C'est en vain. On leur dispense une main-d'œuvre de circonstance ; on retarde l'appel des agriculteurs, on empêcherait volontiers la grêle, si on le pouvait, mais le gibier dévastateur est tabou ; on l'entretient pour qu'il puisse empiéter sur notre pain quotidien. Il complique la vie paysanne, la rend ingrate, rebutante ; il stérilise les efforts contre toutes les forces pernicieuses de la nature, qui semblent actuellement coalisées contre ceux qui n'avaient d'autre ambition que celle de vivre.

Après les jours pluvieux qui détrempaient les terres, voici des jours de soleil qui boivent l'humidité. L'orage est dans l'air. Aux heures du crépuscule attendrissant, où le ciel rougit comme une mariée devant le lit conjugal, à l'orée des bois, le renard glapit, le cerf brame, et l'aboiement du chevreuil retentit. Le lièvre sort du fourré, gagne le champ prochain qui verdoie, s'arrête, s'assied, effectue sa toilette de chat et ses longues oreilles s'estompent sur les lueurs pâlissantes du couchant.

Carnassiers, rongeurs, herbivores, pachydermes, vont danser la sarabande au sein des bluets, des coquelicots, des épis d'or que Cérès, indisposée, ne protège plus.

« De la poudre et des balles ! »

Et des grains de plomb aussi ! Le lapin pullule dans les garennes ; le faisan considère des cantons entiers comme le toit protecteur d'un poulailler ; les perdrix courent allègrement dans la terre ocre des sillons. Les hommes meurent, mais la faune se multiplie. L'enfer, pour le roi de la création, engendre le paradis des bêtes. N'était le front, on se croirait revenu aux temps bibliques de l'âge d'or.

Tout cela constitue un capital improductif, une richesse qui diminue. Nulle de ces proies défendues ne s'améliore, en vieillissant, comme le vin. L'heure de l'hécatombe réservera des chairs coriaces aux nemrods désabusés.

Lorsqu'un long frisson descendra des coteaux aux vallées, c'est qu'octobre poindra. Les alouettes, venues d'Allemagne, glaneront sur nos plateaux dénudés ; le canard sauvage couvrira les nappes transparentes de nos eaux douces, en pourchassant les alevins. Le supplice de Tantale se rééditera. Ce n'est point la pomme d'or du jardin des Hespérides que nous ne pourrons nous offrir, mais le rôti vermeil, pourtant aisé à mettre au feu.

La vie du gibier est chose sacrée. Il n'y a que celle des hommes qui ne compte pas. On se souvient de la condamnation de poilus, coupables d'avoir tué quelque coureur de bruyères à quatre pattes. Dorénavant, on les acquittera. Ce sera mieux.

Oh ! je sais bien que, pour ceux de l'arrière, les battues sont autorisées, mais c'est le braconnage déguisé ; en Seine-et-Oise, l'an dernier, il décima les perdreaux ! Chasses hypocrites où les chasseurs muent en maraudeurs ! La guerre est l'école de toutes les vertus.

Trêve de plaisanteries ; il faut ouvrir la chasse. La chasse constituera une grosse ressource budgétaire ; on augmentera le prix des permis et celui de la poudre. Tant mieux. Il faut plus d'argent, il faut moins de lapins. Que le gibier puisse circuler mort comme il circule vivant ! Nos défenseurs ne s'en plaindront pas ! Beaucoup même, aux jours de permission, en profiteront pour se distraire, se délasser ; l'Etat, si bienveillant pour eux, pourrait leur permettre, durant les six jours traditionnels, cet amusement en échange de leur prêt. Quel mal y verriez-vous !... Et les colis pour le front, en hiver, pourraient s'agrémenter de poil et de plume.

Il n'y aurait qu'un membre endiablé du St-Hubert-Club pour protester. Mais, comme dit le Russe : « Nitchevo ».

« Qu'importe ?... »

De la poudre et des balles !

Il faut ouvrir la chasse !

Gilles NORMAND.

A BATONS ROMPUS

On vient de s'apercevoir, tout-à-coup, que le sort des habitants des régions envahies n'est pas des plus charmants. Chez eux, la vie est chère, et le plus souvent les autorités manquent d'aménité.

De même, vient-on de constater que nos soldats prisonniers en Allemagne subissent de pénibles privations et sont soumis à une discipline de fer.

On aurait pu s'en douter, il y a longtemps ; on aurait même dû le prévoir, au début de la guerre.

Il en a toujours été ainsi, en effet, pour les pays conquis et pour les guerriers captifs.

Quand on a lu quelques-uns des innombrables « cahiers » ou « mémoires » où les cavaliers, les voltigeurs et les grenadiers des armées napoléoniennes notèrent leurs souvenirs et leurs impressions, on sait que la vertu des femmes, la porte des celliers et l'huis des poulaillers semblent également bons à forcer aux vainqueurs échauffés par la griserie du combat, et par l'orgueil de la force triomphante.

C'est pour cela, précisément, que les stratèges de la vieille école combinaient toutes leurs opérations de façon à porter la lutte sur le territoire de l'adversaire, et à protéger de ses ravages le sol et le peuple de leur patrie.

Quant aux combattants contraints à se rendre, il est convenu qu'ils doivent être traités avec humanité.

Le malheur, c'est que cette formule prête à des interprétations extrêmement variées ; et qu'à la subtilité des casuistes chargés de la concrétiser dans chaque pays, les circonstances ajoutent d'infinies complications.

C'est ainsi que les Allemands invoquent, pour réduire nos « poilus » incarcérés dans leurs « gefangeneslâger » à la portion incongrue, la disette qui, d'après nos propres journaux, sévit en Germanie.

On a d'abord songé aux représailles.

Pour des gens qui se piquent de générosité et se réclament justement des grands principes de la civilisation, il est un peu audacieux de modeler sa conduite sur la loi de Lynch.

En outre, la vengeance attire la revanche ; et il se trouve que le débat se déroule précisément sur le dos de ceux qu'il s'agit de protéger.

Par chance, le Comité suisse de la Croix-Rouge a rappelé aux hurluberlus, qui les avaient perdues de vue, ces deux sortes de considérations.

Quelques énergumènes n'en ont pas encore saisi toute l'importance, et continuent de clamer : « Vingince ! » sur le ton que les soudards de Simon de Montfort assiégeant les Albigeois rugissaient : « Sang et feu ! »

Il en est, toutefois, qui ont compris que les menaces du talion n'étaient ni nobles ni habiles, et ce sont ceux-là qui ont découvert la nouvelle solution, grâce à laquelle le sort des habitants des régions envahies et des soldats prisonniers sera tranché avantageusement pour ceux-ci et ceux-là.

Il ne s'agit, paraît-il, que de hâter la victoire.

Ça n'est, on le voit, ni malin, ni difficile. Le tout était d'y penser.

Et ce n'est pas trop d'avoir attendu deux ans pour faire une pareille trouvaille.

Monsieur BADIN.

P.-S. — Hier, la Censure a respecté mon article, mais le Destin malicieux y a introduit un « mastic ».

Par la faute de la Fatalité, j'ai l'air de dire que je considère comme un honneur d'être outragé par les mêmes hommes qui flétrirent le falsificateur d'histoire Loriquet.

Même pour un ami du paradoxe comme moi, c'est excessif.

Je rétablis donc mon texte.

« Mais notre gouvernement, lui-même, avec une prudence que la presse eut été bien inspirée d'imiter, admet l'hypothèse d'exagérations dans les récits de ces tristes incidents.

« Il réclame une enquête.

« Il est dans la vraie doctrine historique.

« Ce n'est point celle de Loriquet, qui ne fut pas, notons-le en passant, un disciple de la « Kultur ».

« Mais c'est celle dont s'inspira Jaurès ».

« Dussé-je être injurié par les mêmes hommes qui l'accablèrent d'outrages, j'attends pour porter mon jugement définitif sur l'affaire de Lille, que soient connus et établis tous les faits de la cause ».

Monsieur BADIN.

LA GUERRE

Changement de front

La reprise de l'offensive franco-anglaise ne manquera pas d'être, une fois encore, commentée avec exagération.

Vous allez voir nos critiques militaires repartir d'un pas assuré et conduire d'une plume alerte nos troupes jusqu'au Rhin, voire même au delà. On nous permettra de persévérer dans notre attitude. Sur la Somme, le rôle des Anglais et des Français c'est surtout de retenir le maximum possible des forces allemandes, hommes et matériel, et de les empêcher d'être utilisés ailleurs.

La Somme sauve Verdun et permet aux Russes d'assurer leurs succès. C'est tout.

D'ailleurs, il ne faudrait pas déduire de cette mise au point que nos alliés de l'est pourront suffire à tout, et que la victoire totale sortira de leurs victoires seules.

Lorsqu'ils auront achevé la conquête des territoires qui, stratégiquement, leur sont indispensables, ils éprouveront sans doute le besoin de souffler un peu. Ils feront alors comme nous ; ils retiendront en face d'eux le maximum d'hommes et de matériel et se consolideront sur leurs nouvelles positions.

Ce n'est pas là non plus que se jouera la partie finale. On l'a dit souvent : la guerre, née dans le chaos balkanique, se terminera dans les Balkans.

Le général Sarrail n'a pas dit son dernier mot, d'autres non plus. Des événements qu'on sait très importants sont inévitables dans la péninsule balkanique ; l'Europe sait que les Balkans sont gros d'un mystère qu'il ne nous appartient pas de dévoiler.

Il semble vraisemblable que le tsar Ferdinand n'aura pas particulièrement à se louer, dans un avenir proche, de sa trop grande sympathie pour l'Allemagne.

Naturellement, comme l'on sent un peu partout que le dénouement est imminent, voilà qu'on reparle des buts de la guerre.

Notre Censure n'a plus sa sévérité d'antan. Ce matin, dans un grand journal conservateur, on discute point par point la paix allemande — on pourrait écrire aussi bien : la paix russe.

L'Autriche étant battue, et n'ayant guère de possibilités pour se relever, que va-t-elle devenir ? Que va devenir la Galicie ? Que va devenir la Bukovine ? Ne seront-elles pas une compensation pour la Pologne libérée.. ou soumise à des maîtres nouveaux ?

Le grand journal dont nous parlons déclare qu'il est impossible de laisser l'Allemagne chercher, elle aussi, des compensations du côté des provinces allemandes d'Autriche. Nous ne discuterons pas. Notons seulement que la question est posée et que la Censure l'a laissé passer.

Lorsque nous jugerons le moment venu, nous ne manquerons pas d'opposer à la thèse des conservateurs, en ce qui concerne les buts — les buts européens — de la guerre, la doctrine républicaine et française, qui demeure inchangée.

GENERAL N...

L'OFFENSIVE DE LA SOMME

Furieuses contre-attaques allemandes

Communiqué officiel

31 Juillet — 15 heures

729e JOUR DE LA GUERRE

Au Nord de la Somme, hier, en fin de soirée et au cours de la nuit, les Allemands ont multiplié leurs contre-attaques sur nos positions du bois de Hem et sur la ferme de Monacu.

La lutte a été particulièrement violente autour de la ferme de Monacu où l'ennemi est parvenu un instant à prendre pied, mais un brillant retour offensif de nos troupes l'a remise en notre pouvoir. Au bois de Hem, toutes les tentatives de l'adversaire ont été repoussées par nos feux. Au cours de ces attaques, les tirs de nos batteries de la rive gauche, prenant d'enfilade les troupes ennemies, leur ont infligé des pertes élevées.

Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande sur les pentes nord-ouest de la cote 304 a échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une petite opération de détail nous a permis de progresser dans la région, au sud-ouest de Fleury, et de faire une vingtaine de prisonniers. Une tentative d'attaque ennemie à la grenade, sur la partie ouest de Vaux-Chapitre est restée sans succès.

Communiqué britannique

La nuit dernière s'est passée à améliorer les positions conquises hier et la situation est restée stationnaire.

A la suite d'engagements locaux, nous avons, sur certains points, avancé nos postes sur le plateau au nord de Bazentin-le-Petit.

L'usure des effectifs allemands

On nous communique la note suivante :

« Parmi les prisonniers faits récemment, il a pu être constaté qu'un certain nombre étaient des hommes récupérés sur les réformés, d'autres des hommes affectés antérieurement à des services de munitions ou appartenant à des bataillons de Landsturm, et versés dans des formations de combat.

« Il a de plus été établi, d'une façon certaine, que la classe 17 était engagée, puisqu'un assez grand nombre des prisonniers récemment faits appartenaient à cette classe.

« Il résulte des interrogatoires que la classe 1917, dès à présent utilisée, se trouve dans les dépôts en arrière du front, de manière à pouvoir alimenter les unités combattantes.

« Enfin, il a été établi que, dans le courant de juillet, des recrues de la classe 1918 ont été incorporées, notamment à Constance et à Mayence, et que dans la région de Berlin, on a commencé l'appel des hommes appartenant à cette classe ».

SUR LE FRONT RUSSE

L'avance de Broussiloff

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 30 juillet. — (Communiqué du soir du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le Stokhod, nos éléments livrent des combats heureux.

Dans le courant du 29 juillet, nous avons fait prisonniers sur ce point 21 officiers et 940 soldats, et nous avons enlevé 4 mitrailleuses.

Dans la direction de Kovel, au sud du chemin de fer de Rojistchié à Kovel, nos éléments ayant rompu le front ennemi continuent leur avance ; ils ont fait prisonniers 19 officiers et 300 soldats allemands avec quatre mitrailleuses.

Une compagnie d'un régiment de tirailleurs ayant pénétré sur les derrières de l'ennemi, a foncé sur une batterie adverse, a interrompu brusquement une attaque de cavalerie allemande, a fait prisonnier un commandant, et est rentrée heureusement.

Au cours d'une offensive dans la région au sud du village de Poustomyty, nous avons fait prisonniers plus de 100 Allemands.

L'AVANCE DU GENERAL BROUSSILOFF

Londres, 31 juillet. — On mande de Petrograd au *Morning Post* :

« Le général Broussiloff rectifie son front en avant.

« En sept semaines, son avance a été de 90 kilomètres.

« Dans cette lutte, au moins 750.000 ennemis ont été mis hors de combat.

« Les Russes disent que jusqu'à présent le combat n'a produit que des fleurs ; les fruits vont suivre.

« Le général Broussiloff a atteint maintenant son point de départ pour une grande poussée ultérieure ; il est bien placé pour attaquer Vokonte, Kovel, Wladimir-Volinsky et Lemberg. A l'ennemi de deviner laquelle de ces villes il attaquera tout d'abord.

« Alors que le général Broussiloff conserve sa liberté de manœuvre, l'ennemi est stratégiquement immobilisé et obligé de défendre des positions dont il est déjà à moitié chassé. »

LES RUSSES A BRODY

Petrograd, 30 juillet. — Suivant des renseignements complémentaires, la tentative de la défense de Brody a coûté aux Autrichiens trois divisions, que les Russes ont détruites presque entièrement.

La poussée des Russes fut si impétueuse, et leur entrée dans la ville si inopinée que de nombreux officiers ennemis furent surpris dans leurs habitations.

Deux, entre autres, officiers supérieurs, l'un Allemand, l'autre Autrichien, furent surpris en plein sommeil. Le premier, voyant les Russes, s'écria : « Comment, vous êtes déjà ici ? » Puis, tirant son revolver, il se brûla la cervelle en disant ces mots : « Adieu, patrie ». L'officier autrichien brisa ses armes et rendit son sabre, disant : « Nous avons perdu la guerre ».

Les Russes ont capturé, à Brody, le correspondant d'un grand journal de Budapest, nommé Tereszi, qui a été aussi surpris par la rapidité de l'offensive russe.

Informations

— Notre confrère l'*Heure* reparaît aujourd'hui, après quinze jours de suspension.

— M. Paul Painlevé, accompagné du capitaine Perrin, du lieutenant de vaisseau de Broglie et du capitaine sir Henry Norman, est arrivé hier soir à Londres.

Le ministre français de l'instruction publique vient représenter le gouvernement de la République à la réunion du 4 août et discuter avec les ministres britanniques les questions relatives au ministère des inventions.

LES SOUS-MARINS « DE COMMERCE »

La Neutralité américaine

New-York, 30 juillet. — Le département de la Marine a refusé de souscrire à la requête du commandant du sous-marin allemand *Deutschland* qui demandait la désignation d'une escorte spéciale destinée à protéger le sous-marin contre l'intervention des croiseurs britanniques dans les eaux territoriales américaines, lors de son départ de retour.

Le département ne voit aucune raison de prévoir une telle intervention, et il considère que cela créerait un précédent impossible à accepter, si l'on devait détacher des navires à l'effet de garder les bateaux marchands hors du port. — (*Daily Mail.*)

Les Explosions de New-York

Londres, 31 juillet. — On mande de Washington que le nombre des explosions à Black Town, fut de plus de 30 ; une pluie de projectiles, de shrapnels, tomba après chaque explosion, sur les toits de New-York, de New Jersey et de l'île Ellis. Une cinquantaine de personnes, à Brooklyn, furent projetées hors de leur lit.

La panique la plus forte se produisit à Ile Ellis où deux chalands en feu, chargés de munitions, vinrent heurter les quais, en descendant la baie.

On évalue les dégâts à New-York City et à Jersey City à 2 millions de livres.

Le président de la National Storage Company déclare que la destruction de ses entrepôts et des munitions qu'ils contenaient, ajoutée à la perte des wagons de marchandises et des chalands, atteint environ 1.500.000 livres.

Cinquante personnes ont été tuées, dont une vingtaine au moins faisaient partie du personnel. Il y a jusqu'à présent 81 blessés, mais on craint que cette liste ne s'allonge terriblement.

Les opérations d'Égypte

Londres, 30 juillet. — *Officiel.* — On signale plusieurs engagements de patrouilles.

Dans l'un de ces engagements, des tirailleurs montés néo-zélandais ont infligé à l'ennemi une perte d'une cinquantaine d'hommes.

Nos pertes, pendant toute la journée, ont été très légères.

Nos lecteurs sont priés de bien vouloir prendre note que notre permanence de la rue Drouot est suspendue pendant le mois d'août.

Il sera répondu à toutes demandes de renseignements à la rédaction du BONNET ROUGE, 142, rue Montmartre,

Une énigme juridique

Le Procureur qui veut écrouer et le Juge Instructeur qui relâche

La Magistrature de Troyes nous offre une scène réjouissante qui amuse la population et qui ne laisse pas d'être fort énigmatique. Il y a à Troyes — comme dans bien d'autres villes — certaines rues de mauvaise réputation. Ce sont celles qui avoisinent les Charmilles, nom charmant et symbolique, car c'est là, en effet, que quelques femmes faciles trafiquent de leurs charmes. La police était avertie que des individus suspects s'y livraient à des orgies avec de jeunes femmes et même des jeunes filles, qu'ils attiraient dans ces maisons, que la morale réprouve. Entendez-moi bien ! Ce ne sont pas ces maisons qui causaient la réprobation de la police, puisqu'elle les tolère, c'est la fréquentation des jeunes femmes qui n'en étaient pour ainsi dire que les externes et qui appartiennent à la bourgeoisie de la ville.

Le procureur — puisqu'il faut l'appeler par son titre, qui contraste singulièrement avec son rôle dans cette affaire — le Procureur, donc, ému et indigné, ordonna une râfle qui amena vingt et une arrestations d'hommes et de femmes. Après avoir été interrogés au Parquet, les inculpés le furent par le Juge d'instruction, que le Procureur avait saisi de l'affaire. Celui-ci les mit tous en liberté. Il estimait qu'en l'absence de toute plainte, la loi ne lui permettait pas de poursuivre. Le magistrat instructeur est d'avis qu'il s'agit de faits d'ordre absolument privé. Le Procureur affirme, au contraire, que les actes commis sont qualifiés crimes par le Code Pénal.

Cette énigme juridique va être tranchée par le Procureur général, mais, en attendant, elle fait la joie de la population. Le Code pénal a-t-il donc de ces mystères insondables ? Il semble que la grande presse qui conte ce matin, le scandale, donne une variante au grand concours des Lois Sociales organisé par le **Bonnet Rouge**, et offre à ses lecteurs un Concours Juridique d'un genre particulier. Disons de suite que les faits relevés par le Procureur sont de ceux qu'il prétend s'appliquer à l'article 330 du Code Pénal, qui punit de trois mois à deux ans d'emprisonnement toute personne qui aura commis un outrage public à la pudeur. Si le Juge Instructeur n'est pas de son avis, c'est qu'il estime avec la Cour de Paris et la Cour de Douai que les actes obscènes, accomplis dans un lieu privé ne sauraient être considérés comme ayant été entourés de la publicité nécessaire pour constituer l'outrage public à la pudeur, lorsque les personnes en présence desquelles ils ont été accomplis, en ont été volontairement les témoins et y ont participé volontairement.

Toute la question est de savoir si les jeunes femmes et les jeunes filles se sont volontairement prêtées aux spectacles qui leur étaient offerts. L'affaire se complique de ce fait que ces jeunes femmes appartiennent à la société bien pensante de la ville et que le père de l'une d'elles est un des précieux auxiliaires du Parti clérical, qui, en dépit de l'Union Sacrée, poursuit sa propagande effrénée.

Jacques LANDAU.

...Je n'ai, nous n'avons qu'une crainte, ce n'est pas que la victoire nous échappe, mais bien que notre propre victoire nous domine. *Il y a quelque part, chez Nietzsche, ce grand Allemand qui, plus que personne, détesta le militarisme prussien, il y a un mot admirable :* « Celui qui lutte contre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre lui-même. »

Nous luttons contre le militarisme et l'esprit de conquête ; prenons garde de ne pas devenir un jour les prisonniers du militarisme.

(Discours prononcé par M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, à la cérémonie du Trocadéro.)

Bourse de Paris

DU LUNDI 31 JUILLET 1916

Le marché est empreint de fermeté et les valeurs russes, notamment, sont recherchées. Le Rio est en reprise.

Fonds d'Etat : Français 3 p. 100, 64 ; 5 p. 100, 90.90. — Extérieure, 98.65.

Actions diverses : Banque d'Azoff, 1.107. — Métro, 458. — Omnibus, 454 .— Monaco, 2.685 ; cinquièmes, 540. — Briansk ord., 365. — Dniéprovienne, 3.030. — Russo-belge, 1.580.

Valeurs minières : Donetz, 1.150. — Bruay, 1.770. — Spies, 19. — Rio, 1.730. — Boléo, 815.

Des Lois sociales !

Il ne suffit pas de proclamer quotidiennement qu'il faut préparer l'après-guerre. Il faut surtout que cette préparation soit sérieuse, efficace, et que l'activité des bons ouvriers de la France nouvelle s'exerce mieux que verbalement.

La tâche urgente, sans laquelle les efforts pour reconstituer les forces nationales seraient vains, c'est de panser les blessures encore fraîches et de prendre, pour les faibles et les petits, les mesures de protection qui, seules, peuvent leur permettre de se développer et d'occuper une place toujours plus grande dans le grand foyer commun.

Des lois sociales ! Nous avons dit déjà que ce serait le cri de la démocratie lorsqu'elle cessera de réclamer des canons et des munitions. Toutes les lois sociales, car il n'en est pas de petites.

Lorsque nous publierons, à l'occasion de notre concours, des notes sur l'intérêt de chacune des lois projetées, ou quelquefois discutées déjà, on se rendra compte de ce qu'il est difficile d'établir plusieurs plans.

A la vérité, toutes sont urgentes, toutes méritent d'être prises en considération et de passer les premières. Et voilà justement ce qui fait la difficulté de la tâche du législateur : devant tant de besoins, où doit-il commencer ? Quelle catégorie de Français doit-il aider la première, protéger la première ? Dans quelles conditions son intervention doit-elle être plus hâtive ?

C'est un peu pour savoir ce qu'on en pense dans le public, que nous avons organisé notre concours. Les réponses qui nous parviendront ne seront pas d'un utile enseignement pour nous seuls. Les parlementaires y trouveront des indications précieuses. D'ailleurs, d'ores et déjà, nous tenons compte de toutes les lettres qui nous indiquent l'urgence d'une loi, et qui nous demandent de ne pas manquer de la faire figurer dans la liste, déjà très longue, des lois urgentes sur lesquelles les lecteurs du *Bonnet Rouge* auront à se prononcer.

A L'ARRIERE DU FRONT

Des confitures sous les marmites

Bar-le-Duc, .. juillet 1916.

Copel me dit :

— Qué sale pays, crois-tu ! On appelle ça le front ! Mince alors. Même pas le plus minuscule aéro boche dans le plafond bleu. Dire qu'on s'est donné la peine d'lui coller un secteur postal à c'te patlin !

Copet oubliait trop facilement le passé, un passé qu'il n'avait pas vécu, ayant débarqué la veille seulement dans cette petite gare de l'Est, dont la marquise aux ferrures sans vitres attestait clairement, avec une clarté même un peu brutale, les récentes inquiétudes dont fut secouée la ville. Je tempérai son hypocrite mauvaise humeur. J'étais fixé sur la témérité relative de ce chercheur d'émotions factices. Un innocent pétard fusant à quelques mètres, eut violemment suffi pour couper avec les jambes du bonhomme, son excédant verbiage.

— Il y a trois jours encore, répondis-je négligemment, nous avons eu une alerte sérieuse.

— Ah ! fit-il un peu refroidi.

Trois jours ! Il supputa mentalement le délai, puis ajouta, moins impatient :

— Et comment qu'on s'en aperçoit, des alertes ?

— Par la sirène, parbleu ! Ça vous fait tout de même un léger froid dans le dos.

Le long du large boulevard poussiéreux et presque désert, des camions grinçaient sur leurs roues lasses. Les façades grises et sales semblaient agoniser sous ces deux années trépidantes de vie inaccoutumée, où les sursauts de la lutte proche avaient ébranlé leur pacifique bourgeoisie provinciale.

Les chaussées, naguère impeccables, de cette cité proprette, se défonçaient davantage à chaque embardée vertigineuse des automobiles cahotantes, dont les roues projetaient des gerbes de cailloux.

Un ronflement aigu monta du pont Saint-Jean. Je sentis sur mon bras Copet qui défaillait. Un instant, je me plus à jouir de son effroi, puis j'eus pitié de sa détresse.

— Mais non, serin, c'est un auto.

Nous continuâmes notre promenade, mais à chaque pas, Copet sentait fondre beaucoup de son enthousiasme et un peu de son assurance. Il lorgnait avec une angoisse véritable les pancartes successives indiquant aux amateurs sur l'embasement des maisons le refuge opportun.

Il lisait inlassablement l'offre providentielle détachant sur la muraille ses grises lettres attirantes : « Cave voutée pour 50 personnes ; Cave voutée pour 80 personnes », etc.

Que de caves !

Il murmure :

— On a mis des affiches.

Comme il réfléchissait, un grondement rauque, sec, douloureux, sorti d'une gorge monstrueusement enrouée, effara les vieilles demeures tranquilles.

Il fit :

— La sirène ? X

J'eus un signe de tête affirmatif.

La plainte monocorde s'essouflait, sinistre, grave, par saccades déchirantes, avec des arrêts brusques qui laissaient toute la ville dans un gouffre de silence hébété !

Nous profitâmes du premier porche pour nous engouffrer à la suite d'une file de gens inconnus avec qui nous liâmes aussitôt la plus familière des conversations.

La cave était immense noyée dans une obscurité presque complète, à cause du sac de terre protecteur qui obstruait extérieurement le soupirail. Dans le fond, tremblotait une bougie autour de laquelle s'immobilisaient des silhouettes vagues. Nous craquâmes des allumettes, pour pouvoir nous

diriger entre les chantiers encombrés. Puis nous attendîmes, sans oser parler, avec un sonore et rapide battement du cœur.

Au-dessus de nous des automobiles raclaient le pavé avec un ronflement régulier de moteur.

Une voix cria :

— Qu'est-ce que vous fichez là ? Voulez-vous bien rentrer, nom d'une pipe !

Puis le silence recommença de peser.

Pas un choc, pas un éclatement précurseur, rien qui renseignât sur ce qui se passait dehors. C'était crispant.

Tant bien que mal, on finit par se caser, qui sur le coin d'une caisse retournée, qui à cheval sur une futaille, comme on pouvait, au hasard de cette installation sommaire.

Je me mis à explorer le sous-sol, laissant Copet à ses amères appréhensions dans un tas de sacs à charbon. Ayant triomphé des mille obstacles semés sur mon chemin et des milles outrages contenus, dont me firent cadeau mes compagnons de cave, désireux « d'entendre quelque chose », je parvins aux limites autorisées de notre domaine collectif.

Et j'en restait abasourdi. Non qu'une bombe ait explosé près de moi, mais « tranquilles et souriant à la mitraille allemande » une dizaine de bonnes femmes, autour d'une vaste cuve, pleine de baies rouges, épépinaient placidement des groseilles.

Leurs doigts experts, armés d'une fine plume d'oie, fouillaient chaque boule frêle avec d'infinies délicatesses et une insoupçonnable agilité.

Depuis le matin, elles travaillaient ainsi, calmes, sans vaines terreurs. Elles s'étaient installées là, simplement parce que leur ouvrage exige une continuité rigoureuse, afin de ne pas être sans cesse dérangées.

Leur main ne tremblait pas, elles causaient à peine.

Je me souvins. Cette pittoresque région renommée pour ses confitures, n'abandonnait pas un instant, en dépit des avions ennemis et des menaces de bombardement, la traditionnelle préoccupation gastronomique qui fit sa gloire par le monde.

Sans doute ,il y avait la guerre toute voisine, sans doute un obus, ce soir, pouvait nous anéantir, mais est-ce que cela empêchait les gens d'Amérique ou de France de manger d'excellentes confitures ?

Que diable ! Il faut soutenir sa réputation commerciale en même temps que son honneur guerrier.

Et cela me parut énorme et réconfortant au point que j'allai tirer Copet de ses abris de charbon, pour l'amener en face de cette leçon d'activité et de courage sereins.

Copet était peureux ; mais il était gourmand. Séance tenante, il voulut rendre hommage à ces nobles vertus : il acheta deux douzaines de pots.

Pierre LELORRAIN.

La Restauration de la Pologne
et l'intérêt véritable de la Russie

La Ligue des Droits de l'Homme, qui a publié dans sa « Bibliothèque de Guerre » des études si remarquées, donne aujourd'hui sur la « Pologne » une brochure de M. Gabriel Séailles, membre de son Comité central et professeur à la Sorbonne (1)

La question polonaise est de nouveau posée dans les faits. M. Gabriel Séailles l'examine de sang-froid ; il apporte moins des sentiments que les raisons que nous avons de les résoudre par l'équité. Il montre que la restauration de la Pologne n'est ni un rêve, ni une chimère ; qu'elle a des antécédents et des analogies dans l'histoire ; qu'elle n'est pas seulement possible, désirable, légitime, mais qu'elle est avantageuse ; qu'elle assure aux puissances alliées les garanties qu'elles entendent prendre contre l'hégémonie de l'Allemagne, qu'elle est conforme à l'intérêt de l'Europe et, ce qui importe encore plus, conforme aux vrais intérêts de la Russie, dont il dépend qu'elle se réalise.

De cette importante étude, nos lecteurs nous sauront gré d'extraire à leur intention le passage suivant :

Mais, au terme, se pose une question que nous ne pouvons éluder. Il y a une Pologne russe, qui fait partie de l'Empire russe, dans les affaires intérieures duquel nous n'avons aucun droit de nous immiscer. Les faits sont les faits, et en fait la Russie détient la partie de la Pologne la plus étendue, la plus peuplée, la plus riche ; la Russie est notre alliée, ses soldats combattent aux côtés de nos soldats, notre victoire sera sa victoire, et pour prix de cette victoire, nous lui offrons la gloire d'un acte de réparation, qui ne nous coûte rien et dont elle fait tous les frais. Le sort de la Pologne, disons-le, dépend de la sagesse et de la générosité du peuple russe, qui reste pleinement maître de ses décisions. Mais, sans parler des compensations qui faciliteraient le sacrifice volontaire, il y a quelque chose que nous pouvons affirmer, c'est que le rétablissement de la Pologne (censuré) loin d'affaiblir la Russie, servirait ses intérêts véritables, qu'au dedans elle serait pour elle un principe de régénération, qu'au dehors elle grandirait sa puissance politique et son autorité morale.

Toute mesure libérale (censuré) se heurtera, nous le savons, à l'opposition irréductible de la bureaucratie, qui défendra jusqu'au bout ses bénéfices et ses privilèges. Le Royaume est la terre bénie de la bureaucratie : le nombre des fonctionnaires y est proportionnellement trois ou quatre fois plus grand que dans le reste de l'Empire. Ils sont vingt ou trente mille, qui vivent là en pays conquis, gouvernent sans contrôle, trafiquent des faveurs, ramassent tous les profits du pouvoir, sûrs de l'impunité. Ils ont été installés, à titre d'évacués, dans quelques grandes villes, ils n'ont pas été pourvus de nouveaux postes. La petite armée demeure avec ses cadres, solidaire de la grande armée qui la soutient, bien résolue à ne rien céder, attendant l'heure de restaurer, sous le vocable dont on voudra le décorer, le vieux régime de l'absolutisme bureaucratique. Mais la bureaucratie n'est pas le peuple russe, elle s'oppose à lui, elle ne le représente pas. En face des faits nouveaux, que pose cette guerre, des hommes connus pour appartenir à des partis opposés, députés de la Douma, représentants du commerce, de la grande industrie nationale, se sont accordés dans l'idée de rétablir la Pologne (censuré) non seulement des libéraux, qui pourraient obéir à un scrupule moral et juridique, mais des réactionnaires qui ne s'embarrassent pas de sentiment et ne visent que la grandeur de la Russie.

M. Wladimir Gourko, membre du Conseil d'Empire, un des chefs du parti réactionnaire, qui fut un adversaire acharné de toutes les concessions aux Polonais, se déclare nettement partisan de l'indépendance de la Pologne. Il ne s'est pas pris soudain de tendresse pour ses ennemis de la veille ; aujourd'hui comme hier, il n'a en vue que les intérêts et le plus grand avantage de la Russie. Mais à des faits nouveaux doivent répondre des conditions nouvelles. La Pologne unifiée est une tout autre Pologne que la Pologne morcelée. De cette Pologne unifiée il faut faire un Etat souverain et à cet Etat il faut donner le plus possible de terres allemandes, pour le lier à jamais à la Russie, en en faisant l'irréconciliable ennemie de l'Allemagne. Le prince Troubetzkoï dit dans le même sens : « La Pologne, subjuguée par l'Allemagne, ce serait le commencement du démembrement de la Russie. Une Pologne politiquement libre et indépendante de l'Allemagne, nous est nécessaire ; elle est la condition de la puissance et de l'indépendance de la Russie. » Dans une interview récente, le professeur Wassilief, membre du Conseil d'Empire, affirme que « sur l'avenir de la Pologne, sur cette question qui intéresse au plus haut degré le public français et qui, après la guerre, sera pour l'Europe un problème vital, l'opinion russe est unanime. » Et cette opinion, il la résume en ces termes : « Il est superflu de vous dire avec quelle ardeur tous nous souhaitons la fin de son martyre, sa libération et sa reconstitution intégrale, de même que son autonomie politique absolue et complète. »

Nous trouvons dans ces voix autorisées l'expression de notre propre pensée

Censuré

Que d'avantages en revanche compensent ce sacrifice insensible ! L'Allemagne, au lieu de tenir la porte du monde slave, d'y pénétrer librement, retrouve devant elle le peuple fier, brave, riche en hommes qui la contiendra dans l'avenir, comme il l'a arrêtée dans le passé. La Pologne reprend sa mission historique, elle oppose au germanisme, à son infiltration lente ou à sa poussée brutale, la barrière de sa population toujours croissante, elle ferme la route de l'Est, elle porte la frontière slave à moins de 100 kilomètres de Berlin. Solidaire de la Russie, dont son grand poète, Mickiewicikz, la sommait de n'être jamais l'ennemie, liée à elle par la reconnaissance, par la race, par la menace allemande, par toutes les nécessités de sa politique nationale, elle libérera à son tour le grand empire qui l'aura libérée, elle l'aidera à reprendre conscience de lui-même, de son rôle dans le monde, en l'affranchissant de la tyrannie étrangère, de l'influence occulte des Allemands de l'intérieur, qui l'oppriment.

Du même coup, la Russie redeviendra ce qu'elle veut, ce qu'elle doit être : la grande protectrice des nations slaves. Elle a fait parfois des ingrats, la crainte de tomber sous un nouveau joug a inquiété ceux dont elle avait favorisé la délivrance. La restauration de la Pologne fera la preuve de son désintéressement, elle apparaîtra à tous ceux qui sont naturellement portés vers elle, comme une garantie de son respect pour leur indépendance. Les petites nations, qui vivront non dans son ombre mais dans sa lumière, lui feront un cortège d'honneur. Son influence s'étendra de l'Adriatique et de la mer Egée jusqu'à la Baltique, fondée, plus encore que sur le prestige de sa puissance et de ses armes, sur la libre adhésion des peuples qui mettront leur confiance tout à la fois dans sa force et dans sa générosité.

(1) *LA POLOGNE*, par *Gabriel Séailles*, professeur à la Sorbonne (une brochure de la Ligue des Droits de l'Homme, Paris, 1, rue Jacob, 40 centimes).

Aux Écoutes

Deux ans

Deux ans ! Deux ans déjà que la stupeur tombait sur nous ; deux ans que dans l'angoisse nous attendions le destin ! Jaurès nous paraît dormir depuis des siècles sous sa pierre tombale. A quoi se mesure le temps, sinon à notre douleur ou notre joie ? La joie revivra peut-être un jour parmi les hommes, mais depuis ce soir-là, c'est la peine qui mesure nos journées. Lourde peine du calvaire, que nous croyions ne jamais devoir gravir, nous portons sur nos épaules, même à nos heures de rire, son accablant fardeau.

Deux ans ! Deux ans déjà ! Nous ne pouvions croire que les semaines deviendraient deux fois les saisons dorées de soleil ou lavées de pluie. Nous n'avions jamais réfléchi à ce que représentent d'espérances les douze mois qui vont d'un été à l'autre été. Nous savons maintenant ce que la vie peut contenir de beauté et de rêve, alors que nous avons tout perdu.

Ce fut un soir d'été qu'il mourut, et ce fut ce soir-là que nous avons abandonné l'espoir. On pourra dire dans quelques jours : la guerre a commencé le 4 août... Pour nous,, ce fut le 29 juillet 1914, que nous avons pris le deuil. Nous ne l'avons pas encore quitté. — Fanny CLAR.

Un auteur venait de lire au comité de la Comédie-Française une comédie en vers assez obscure.

Le comité de lecture se taisait.

On attendait un dévouement, et chacun comptait sur l'audace de son voisin pour dire l'impression de tous à l'auteur.

Enfin, Armand dit au poète que le comité ne trouvait pas la pièce digne de la Maison, en raison de la complication de l'intrigue que jamais ne pourraient suivre les spectateurs.

— Mais, alors, tant mieux ! C'est au moins deux représentations d'assurées. Ceux qui n'auront pu comprendre à la première viendront à la seconde !

Un de nos lecteurs nous envoie l'anecdote suivante. On pourrait l'intituler : la mélancolie du sauvage ou les désillusions de l'incivilisé

Avenue du Maine, hier après-midi, trois soldats nègres regardaient deux enfants jouer à la guerre, c'est-à-dire non, ils contemplaient deux boy-scouts qui, équipés, carabine à l'épaule, croyaient vraiment que c'était arrivé.

Mélancoliquement, un des nègres dit alors :

— Eux pas être soldats, vouloir l'être, si l'étaient, voudraient plus l'être.

Comme quoi une bouche noire peut proférer des paroles **sensées**.

Léon XIII et Jean Jaurès.

Le Pape Léon XIII, plus clairvoyant que nombre de catholiques, admirait sincèrement Jean Jaurès, dont l'anticléricalisme politique ne lui dissimulait pas le sincère et généreux idéalisme social, bien plus près des enseignements du Christ que l'étroit conservatisme de la plupart des cléricaux.

Un jour, un archevêque du Midi exposait à Léon XIII la situation électorale des départements français de sa région. Il citait tel ou tel député, que, sur ses déclarations contre la réforme fiscale, sur son antidreyfusisme, il classait comme « bien pensant »... Le Pape l'interrompit :

— Au fond, dans vos représentants du Midi, je n'en vois qu'un qui soit véritablement un « homme de Dieu ».

Et, à l'évêque stupéfait le malicieux Pecci lança le nom de Jean Jaurès.

De *Fantasio* :

Le ministre de la Guerre veut supprimer la paperasserie. Espérons qu'il y arrivera.

En voici encore un échantillon récent :

« Par lettre du ... n° ..., j'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me communiquer le Décret du 16 août 1914, dans le but d'élucider la contradiction qui semblait exister entre l'Instruction du 10 novembre 1914 du DES et la dépêche ministérielle du 4 janvier 1915, qui tenait compte des restrictions édictées par l'article 31 du décret du 2 août 1877.

« La lecture intégrale du Décret dont il s'agit me porte à penser que l'on doit se fixer aux indications de l'Instruction du 10 novembre 1914 du DES,en faisant abstraction de la corrélation visée dans le 8e alinéa de la dépêche du 4 janvier précité.

« Je vous prie de me faire savoir si je puis adopter cette manière de voir. »

Et l'autorité supérieure, évidemment humoriste, de répondre :

« De quoi peut-il bien être question dans la présente lettre ? On a beau faire abstraction intégrale de toutes les corrélations, on n'arrive pas à deviner. »

LE SERVICE DE SANTÉ

L'Hécatombe des Médecins

Ce n'est un secret pour personne que le corps médical a été cruellement éprouvé pendant la guerre actuelle. Une véritable hécatombe de médecins s'est produite et le pourcentage des majors tués, atteint presque celui des officiers d'infanterie.

Cela ne tient pas, croyez-le, à la bravoure exceptionnelle du corps médical, mais au fait que, dans les corps de troupe, les majors et surtout les médecins auxiliaires sont parfois très exposés. Je connais un bataillon où 4 médecins successivement ont été tués.

Il en résulte que dans la zone de l'intérieur les médecins manquent,

Censuré

Ajoutez à cela que les directeurs du service de santé, dans chaque armée, veulent avoir, à la disposition du commandement, un nombreux personnel stagnant, qui forme ce qu'on appelle la réserve du personnel sanitaire.

Qu'a-t-on fait pour remédier à la pénurie des médecins ?

On a nommé aides-majors des étudiants en médecine, ayant presque achevé leurs études mais n'ayant pas le titre de docteurs.

Censuré

En temps de paix, les médecins auxiliaires devaient avoir au moins 12 inscriptions.

Censuré

Il y aurait un moyen bien simple de remédier à cet état de choses, mais ce moyen ne sera jamais adopté parce qu'il y a trop de sénateurs et trop de députés dans le corps médical.

Censuré

La mesure à prendre consisterait à supprimer l'autonomie du service de santé, autonomie que MM. les Médecins ont obtenu par la loi de 1889,

Censuré

Le service de santé serait, comme autrefois, rattaché à l'intendance, dont le sous-secrétariat actuel aurait simplement une direction de plus.

Autrement dit la 7e direction du ministère de la guerre, devenue depuis le sous-secrétariat du service de santé, serait indépendante en tant que service distinct, mais aurait comme personnel supérieur les fonctionnaires de l'intendance.

Alors plus de médecins bureaucrates, plus de ronds de cuir

! Toutes les compétences pourraient être utilisées.

Censuré

médecins inspecteurs, porteraient un tablier ou un sarrau, au lieu de pondre continuellement des circulaires.

On ne verrait plus des directeurs régionaux passer leur temps à circuler en automobile, des médecins-chefs de places qui n'auscultent jamais un malade.

Dans les hôpitaux, la direction serait confiée, comme autrefois, à un sous-intendant militaire, où, à défaut, à un adjoint de l'intendance. Au-dessous de ce directeur général se trouveraient placés trois chefs de service : le médecin-traitant, le pharmacien et l'officier d'administration gestionnaire. Plus de médecin-chef ! Plus de machine à signer incompétente ! Et les blessés seraient soignés.

Mais tout cela serait beaucoup trop simple, n'est-ce pas ? Il faut évidemment, que les médecins continuent obstinément à vouloir tout diriger, sans rien comprendre, et à se fourrer du galon jusque là !

A. LEBROUX.

LE
GRAND CONCOURS des LOIS SOCIALES
est doté de
168 Prix en espèces
dont un
PREMIER PRIX DE 1,000 FRANCS
PAYABLES EN BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE
et de
500 PRIX EN NATURE
consistant en :
200 ABONNEMENTS DE 6 MOIS AU " BONNET ROUGE "
600 COLIS DU SOLDAT D'UNE VALEUR DE 10 FRANCS

URODONAL
dissout acide urique, nettoie rein, articulations, évite goutte, obésité, artério-sclérose.
Cristaux d'acide urique.
6f50. Etrs. 7f. Lab. 2bis, R. de Valenciennes, Paris.

Tous les Sports

LES RESULTATS D'HIER

CYCLISME

Grand Prix d'Argenteuil. — Malgré la température plutôt tiède, 116 concurrents se sont alignés, hier tantôt, au départ de cette épreuve, placée sous le patronage de la municipalité d'Argenteuil.

Quand le clairon annonça les premiers, trois coureurs seulement étaient en tête ; les autres suivaient à près de deux kilomètres en arrière. L'arrivée donna lieu à une belle lutte entre Testard, Gaisne et Mayer. Malheureusement ce dernier fit une chute, et la victoire revint à **Testard**.

Voici l'ordre d'arrivée des 10 premiers :

1. Edouard Testard (USN), 1 h. 36 m. 10 s. ; 2 F. Gaisne (USN), 3. P. Mayer (UV 9e), 4. L. Choury (USN), 5. R. Souppeau (I), 6. M. Jouaneau (USN), 7. J. Bardin (I), 8. F. Amiguet (I), 9. Jazus (UVA), 10. G. Chast (I).

ATHLETISME

A l'occasion de l'inauguration du Stade Jean Bouin, le C. A. Société Générale donnait, hier après-midi, une belle réunion sportive.

Au cours des diverses épreuves disputées, certaines performances furent tout à fait remarquables. Un jeune athlète, Audinet, qui est par exemple de bien près le record de France et du monde du kilomètre. Enfin, Rouellé,Hemmi,Rembert se distinguèrent particulièrement en saut et en course. Voici les résultats :

100 m. — 1. Hemmi (SF), en 11 s. 3/5 ; 2. Smet (SC Choisy) ; 3. Grégoire (SF).

400 m. — 1. Rembert (CASG), en 53 s. ; 2. Berrurier (CASG) ; 3. Hemmi (SF).

1.000 m. — Audinet (CASG), en 2 m. 34 s. ; 2. Irondelle (CASG) ; 3. Faivre (RCF) ; 4. Routhier (USAC).

3.000 m. — 1. Mallet (US Noiséenne), en 9 m. 29 s. ; 2. Dallongeville (RCF) ; 3. Devaux (GASG); 4. Henry (CASG) ; 5. Grenier (SF).

Lancement de la grenade. — 1. Yvelin (CASG), 40 m. 10 ; 2. Brécy (CASG), 39 m. 60 ; 3. Gillet (SF), 38 m. 90 ; 4. Mousny (CASG), 35 m. 60 ; 5. Grégoire (SF), 34 m. 50.

Saut en hauteur. — 1. Rouellé (CASG), 1 m. 70 ; 2. Jarrety, 1 m. 60 ; 3. Daullé (PUC), 1 m. 55.

Saut en longueur. — 1. Grégoire (SF), 6 m. 15; 2. Rouellé (CASG), 6 m. 02 ; 3. Ferrand (RCF), 5 m. 84.

Course de relais, 1.200 m. — 1. C. A. S. Générale (Rouellé, Audinet, Berrurier, Irondelle), en 2 m. 57 s. ; 2. C. A. S. Générale (Eq. Rembert) ; 3. C. A. S. Générale (Eq. Benetrot).

Cercle des Sports de France. — Bonne petite réunion, hier matin, sur le terrain de Gentilly, avec les résultats suivants :

100 m. : 1. Faustin, 12 s. 3/5 ; 2. Lemesle, à 5 m. ; 3. Marc Cécil, à une poitrine ; 4. Cagnat, 5. Manhès. — 400 m. : 1. Aubé, en 59 s. 3/5 ; 2. Manhès, à 10 m. ; 3. Marc Cécil, à 1 m. ; 4. Lemesle, 5. Voisenet, 6. Cagnat. — 1.500 m. : 1. Manhès, en 4 m. 38 s. ; 2. Aubé, à 5 m. ; 3. Lemesle, 4. Cagnat. — Poids : 1. Faustin, 2. Marc Cécil, 3. Voisenet, 4. Cagnat.

NATATION

Critériums de l'U. S. F. S. A. — 50 m. nymes. — 1. Zurfuih (L), 40 s. 2/5 ; 2. Pierre (JS AC) ; 3. Walter (CAN).

100 m. hand. — 1. Lecourt (L, 35), 2 m. 17 s. 3/5 ; 2. Pernot (0) ; 3. Lelandais (CAN).

100 m. des critériums seniors. — 1. Seghers (L), 2 m. 0 s. 1/5 ; 2. Mottheau (USL).

100 m. des critériums juniors. — 1. Mayaud (SCUF) ; 2. Lecourt (L) ; 3. Berdi (CAN).

Coupe Nationale, relais cinq nageurs, tous les 50 m. — 1. Libellule (Jorre-Zurfuhl-Sarre-Seghers-Pernot) ; 2. U.S.A.C. ; 3. C.A.N.

100 m., quatre nages juniors. — 1. Jorre (L) ; 2. Lecourt (L.) ; 3. Lelandais (CAN) ; 4. Berdi (CAN).

100 m., quatre nages seniors. — 1. Seghers (L) ; 2. Mattheau (USL) ; 3. Briard ; 4. Voizard.

CONVOCATIONS SPORTIVES

S. A. de Paris. — Réunion des footballeurs, coureurs à pied et cyclistes, ce soir, à 8 heures, au siège, 5, place de l'Ecole.

Les Courses de Saint-Sébastien

TREIZIEME JOURNEE

Prix des Eleveurs, 1.800 mètres. — 1. Titania (Rodriguez), 2. Viernes (Allemand), 3. Chartres II (Grant).

6 longueurs, 4 longueurs.

Non placés : Chispero (Hirons), Pera (Garcia), Relampagno (Andrade).

Pari mutuel : gagnant, 22,50 ; placés, 13, 9,50.

Prix Pommern (1.800 mètres). — 1. L'Incomparable (Stern), à M. J.-D. Cohn ; 2. Emotionnant (Bara), à M. de Castelbajac ; 3. Antivari (Milton Henry).

2 longueurs, 1 longueur 1/2.

Non placés : Magnifique (Grant), Esope (Chasselier), Repeater (O'Neill), Promptitude (Stokes), Sanguinario (Marsh), Danite (Sembut), Crash (Riolfo), Compagnie Coloniale (Meunier).

Pari mutuel : gagnant, 12 ; placés, 6,50, 21, 9.

Critérium de Saint-Sébastien (1.000 mètres). — 1. Good Luck (Stern), à M. J.-D. Cohn ; 2. Peter Piper (O'Neill), à M. Vanderbilt ; 3. Brunelli (Milton Henry), à M. Vanderbilt.

1 encolure, 1 longueur 1/2.

Non placés : Crow-Prince (Stokes), Dinant (Eliss), L'insurgé (Marsh), Pepito (Goaille).

Pari mutuel : gagnant, 7,50 ; placés, 5,50, 5,50, 5,50.

Prix de l'Eté (2.400 mètres). — 1. Rabanito (Stern), à M. J.-D. Cohn ; 2. Le Corsaire (Grant), à M. Pellerin ; 3. Inkermann (O'Connor), au duc de Tolède.

2 longueurs, 5 longueurs.

Non placés : Mésange III (Coudert), Reynard (O'Neill), Noroway (Marsh), Malwern (Milton Henry), Fisc (Meunier).

Pari mutuel : gagnant, 15,50 ; placés, 6, 8, 7.

Prix de Consolation (haies, handicap 2.400 mètres). — 1. Roi de la Lande (O'Connor), au duc de Tolède ; 2. Anémique, au comte d'Esbourmel ; 3. Bénédictin de Soulac, à M. de Fores.

3 longueurs, tête.

Non placé : Prague (Gauthier).

Pari mutuel : gagnant, 6 ; placés, 5.50, 6.50.

A. Bontemps.

Le Bonnet Rouge publie
tous les jours
les convocations et les communiqués des groupements sportifs
tous les samedis
les programmes du « Dimanche sportif »
tous les dimanches
les premiers résultats des épreuves sportives
tous les lundis
les résultats complets des épreuves de la veille

Les Planches

ECHOS

Dorine, gentille comédienne de music-hall, habite la campagne, presque toute l'année. Elle a une âme bucolique. C'est peut-être pour cette raison, qu'elle danse avec l'agilité d'une fauvette.

C'est aussi une intellectuelle. Elle dit à tout le monde qu'elle lit beaucoup. Elle se tient au courant de la production littéraire. Il n'est pas une nouveauté qu'elle ne veuille avoir feuilletée...

Elle amène souvent des amis à dîner.

Quand on arrive à X...-sur-Seine, où elle a sa maison des champs, elle s'arrête deux secondes devant la bibliothèque de la gare.

— Tiens, un nouveau livre ! dit-elle. Philinte, achetez-moi donc ce roman-là... Et cette revue qui publie un article de Z...

Philinte s'exécute.

Mais le lendemain matin, Dorine rend à la marchande le roman et la revue, dont aucun coupe-papier n'a violé les feuillets, et reçoit les deux tiers du prix d'achat...

Fantasio, *qui conte cette histoire, ajoute que Dorine professe qu'en temps de guerre il n'est pas de petites économies...*

Les gloires de l'art dramatique, les gloires du théâtre lyrique depuis quelque temps sacrifient au cinéma.

Après elles, il fallait qu'y vinssent aussi les gloires un peu spéciales du music-hall et... d'ailleurs.

Aussi, Gaby Deslys, *la seule, la vraie, l'unique, va-t-elle « tourner » bientôt.*

Et nous n'entendrons pas au cinéma cet indéfinissable accent anglais mélangé d'ail marseillais qui dénote et marque l'époque où Gaby Deslys, *parcourant la rue Saint-Ferréol, n'était encore que la petite Gabrielle Caire.*

Un procès intéressant vient d'être jugé à la cour de district de New-York.

Un film, The great circus Catastrophe, *avait été vendu et projeté en Angleterre, et ce ne fut que postérieurement à cette exhibition, que la maison éditrice accomplit les formalités du « Copyright » en vue de s'assurer la protection légale aux Etats-Unis où elle comptait l'exploiter.*

Le juge, M. Hough, a été d'avis que la première publication du film ayant eu lieu sans aucune mention du Copyright apposée sur le film constituait la preuve de l'abandon de l'œuvre au domaine public.

Il faut donc que les formalités protectrices du Copyright américain, pour être efficaces, soient prises avant toute publication ou exhibition, en quelque pays que ce soit.

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

THIANON-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi), à 8 h. 15, *La Flambée*. Jeudi et dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Jeanne Dorianne, MM. Jean Kemm et Calmettes.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*

GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *La Farce du Poirier. Le Poilu.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*

ATHENEE. — 8 h. 30. *Loute.*

GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente. — Le Bout du Nez. — Bon souper, bon gîte, et... — L'Anniversaire.*

DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. programme).

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*

APOLLO. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au couvent.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru* (2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30, Concert.

SCALA. — 8 h. 30. *Laisse flotter les rubans, revue.*

ELDORADO. — 8 h. 15. *Miss Helyett.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au Couvent.*

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

LE CAGIBI. — 8 h. 30. Les chansonniers. — *La Rose de Suzon.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce.

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films Programme varié, intéressant Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Gaîté, Réjane, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Ier, La Chaumière.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Du lundi 31 juillet au jeudi 31 août, clôture. Réouverture le vendredi 1er septembre, en soirée, à 8 h., *Polyeucte. Le Médecin malgré Lui.*

Samedi 2 septembre, en soirée, à 8 h., *Les Affaires sont les Affaires.*

Dimanche 3 septembre, matinée à 1 h. 30, l'*Etourdi. Britannicus.* En soirée, à 8 h. 15, *Les Rantzau.*

Lundi, 4 septembre, relâche.

Mardi 5 septembre, en soirée, à 8 h. 30, *Le Marquis de Priola.*

Mercredi 6 septembre, en soirée, à 8 h. 15, *Primerose.*

Jeudi 7 septembre, matinée à 1 h. 30, *Gringoire. Il ne faut jurer de rien. L'Etincelle.* En soirée, à 8 h., *Le Flibustier, Le Jeu de l'Amour et du Hasard.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — Quand *La Flambée* fut créée, ce fut un succès considérable ; l'œuvre de M. Kistemaeckers avait du premier coup empoigné le public de la Porte-Saint-Martin. Le plus curieux, c'est qu'à chacune de ses reprises, le succès de *La Flambée* se fait encore plus enthousiaste et plus chaleureux ; et l'on est bien obligé de constater que cette fois il s'est affirmé avec encore plus de force et d'éclat.

CONCERT MAYOL. — Demain dans la revue, débuts de *Zoula de Boncza*, la célèbre étoile de l'Opéra-Royal de Belgrade. Débuts, dans le tableau des « Beautés mondiales » de la jolie *Bata*, danseuse étoile.

CONCERTS-ROUGE (4e année), saison d'été 1916. Salle Le Peletier, 19, rue Le Peletier (près des grands boulevards). — Mardi, 1er août 1916, à 15 h., concert symphonique et vocal, avec le concours de M. Pecquery, de l'Opéra-Comique, et de M. Fol, violoniste.

Faits divers financiers

Gaz et électricité de Marseille à Paris. — En raison de la hausse du charbon, les comptes de l'exercice 1915 se soldent par un déficit de 1.414.753 francs au lieu d'un bénéfice de 1 million 448.118 francs pour l'exercice précédent. En 1914, il avait été réparti 25 francs par action.

Produits chimiques d'Alais et de la Camargue. — Le bénéfice réalisé en 1915 se monte à 7 millions 458.000 francs contre 2.388.000 francs en 1914 et le dividende a été fixé à 50 francs par action contre 20 francs.

TRIBUNE DU LECTEUR

Les allocations!

Sur l'un des derniers numéros du *Bonnet Rouge* paraissait, sous la signature de Monsieur Thierry, président des enfants de la Haute-Saône, un article traitant de la question des allocations dans ce département et signalant les injustices commises dans quelques cantons et notamment dans celui de Villersexel où, d'après l'auteur, on refusait l'allocation aux femmes qui se procuraient un supplément de ressources par leur travail.

Monsieur Thierry me permettra de lui faire remarquer qu'il émet là une opinion tout à fait fausse, et que la Commission cantonale de Villersexel ne s'est pas contentée d'accorder l'allocation aux femmes qui trouvaient un supplément de ressources dans leur travail, ce qui était son devoir, mais elle s'est signalée par une largesse exagérée et déplacée, qu'à plusieurs reprises j'ai signalé aux autorités compétentes par la voie de la presse locale.

Il est regrettable qu'on soit resté sourd à mon appel et que nombre de femmes de propriétaires aisés, de commerçants dont les affaires ne font que prospérer, sans charge de famille, continuent à toucher indûment cette allocation.

Il est répugnant aussi de voir de jeunes paresseuses, entretenues de tout ce qui est nécessaire à l'existence et appartenant au personnel de la Très Sainte Maison d'un haut aristocrate de la commune, toucher cette indemnité et continuer comme par le passé, à étaler un luxe criard et déplacé.

Nombre de cas semblables pourraient être cités, mais comme mes réclamations resteraient sans effet, je préfère m'en abstenir.

Je demanderai seulement à Monsieur Thierry de vouloir bien prendre en considération mes justes revendications et d'essayer de faire cesser le gaspillage commis à Villersexel, comme dans bien d'autres cantons de la Haute-Saône, qu'il ne m'appartient pas de nommer.

Si le sympathique président des Enfants de la Haute-Saône y réussit, le Trésor lui devra un beau cierge !!!!

A. M.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?
Vous pouvez le demander au
" BONNET ROUGE "
Il est répondu à toutes les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques
RÉPONSE AU LECTEUR
ET TRIBUNE DES LOCATAIRES
Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du
" BONNET ROUGE "
142, rue Montmartre, Paris.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

J'OFFRE trois places surveillant, sans connaissances spéciales, à réformé de guerre, 25 à 30 ans, célibataire, pouvant passer trois mois en Algérie. Ec. S. Guesde, maison Rieu, 73, boulevard Richard-Wallace, 1, rue du Bois-de-Boulogne, Neuilly.

ON DEMANDE jeune dame de compagnie distinguée, éprouvée. Ecrire : A. Pélissier, Poste restante, avenue d'Orléans.

BONNE à tout faire, très sérieuse, excellentes références, est demandée. Se présenter de 10 h. à midi. Mme Rocal, 32, rue Caumartin.

ON DEMANDE jeune femmes 25 à 30 ans, présentant bien et surtout très commerçante, au courant travaux photographiques et collage à sec, pour emploi caissière. Sérieuses références exigées. Photo-Studios, 18, rue de la Gaîté, Paris, 14e.

LA FEDERATION des travailleurs indépendants de Paris, 1, rue Lesdiguière, demande des terrassiers, ajusteurs-mécaniciens, ajusteurs-électriciens, briqueteurs, fumistes, colliseurs, manœuvres en tous genres. Bon salaire.

ON DEMANDE employé, homme ou femme, au courant du tirage et sachant un peu opérer. Photo Dupont, 30, rue de la République, Saint-Denis.

ON DEMANDE des ouv